

NAZ

MONOLOGUE D'ULTRA-DROITE
EN QUÊTE D'IDENTITÉ

Création 2010

Écriture : Ricardo Montserrat

Interprétation : Henri Botte

Mise en scène Christophe Moyer

Reprise 2022

Mise en scène : Camille Faucherre, Stéphane Vontron

Interprètes et débatteurs en alternance : Camille Faucherre, Stéphane Vontron

Passeurs : Christophe Moyer, Henri Botte

THÉÂTRE-DÉBAT
autour des mouvements identitaires

NOTE DE l'AUteur.....	P.3
Pourquoi reprendre Naz en 2022 ?.....	P.4
Comment reprendre Naz en 2022 ?.....	P.5
les conditions de jeu.....	P.6
Equipe artistique.....	P.7
CALENDRIER.....	P.12
REVUE DE PRESSE.....	P.13
Contacts.....	P.14



NOTE DE l'auteur

Ricardo Montserrat, auteur :

« Pour eux, l'*Histoire commence par la lettre H de Hitler*. Mineurs ou jeunes adultes, ils tiennent les murs de nos villages miniers. Leurs arrière-grands-parents étaient immigrés et résistants, leurs grands-parents bosseurs, leurs parents sont précaires, divorcés et déprimés. Ils arborent des signes maudits qui leur permettent de se reconnaître, se marquent Lonsdale ou Fred Perry, se rasent le crâne, se mutilent ou se tatouent, selon la famille à laquelle ils fraternisent. En fin de semaine, ils jumpent en rond, heilhitlerrent, dégueulent des slogans haineux sur des musiques lourdes. Ils ont des transes viriles, des nuits bastons et des gueules de bois toxiques. Le reste de la semaine, ils sont bons élèves, bons potes, bosseurs, sportifs, clean, zélés... et sympas. Ils ont peur de l'avenir, n'ont pas de présent et rêvassent à un passé idéalisé. La nuit, ils bloguent à tout va et vomissent tant de rancœur que la toile ressemble à une marée noire. Ils voient, écoutent, apprennent, postent et recopient tout ce qui fighte, ce qui kriegue, ce qui génocide. Ils jouent à la clandestinité et à la Résistance à qui ils ont tout piqué. Ils sont chaque jour plus nombreux, chaque nuit plus visibles, quatre par classe de trente, qui ont de l'influence sur huit, qui contaminent seize... Ils mettent en place l'*apartheid* : d'un côté, les purs, de l'autre les impurs, les pédés, les gris, les bobos...

Ils attendent leur moment, ils piaffent et, en attendant, font des conneries sordides qu'ils veulent initiatiques pour arracher l'admiration de la famille qu'ils se sont choisie.

Gamineries, enfantillages, provocations ? No future d'une jeunesse désœuvrée dans un pays qui n'a pas tenu ses promesses ? Peut-être... Pas sûr. La vague vient de loin : descendue du grand Nord, de Norvège, de Pologne ou de Russie, elle a traversé la Hollande, la Belgique, le Nord... »

NAZ vous propose d'entrer une heure spectaculaire, bruyante et imagée – dans l'intimité d'un Naz, néo-nazi identitaire, afin de l'intérieur, comprendre ce qui s'est passé, ce qu'on – la république, l'école, la famille – a raté. Puis, en compagnie d'un grand témoin – sociologue, artiste, historien, philosophe, éducateur, politique – de faire le tri, et, ensemble imaginer comment chacun pourra réparer, raconter, relier, renouer, relever, libérer ces enfants perdus et leur permettre de retrouver une histoire et une identité dont leurs enfants seront fiers.

Pourquoi reprendre Naz en 2022 ?

La pièce originelle, avec Henri Botte et mise en scène par Christophe Moyer, s'est arrêtée en 2016 après avoir été jouée plus de 200 fois en 6 ans. La compagnie Sens Ascensionnels reçoit encore des demandes aujourd'hui. À chaque fois les débats qui suivaient la représentation étaient d'intenses moments d'intelligence collective. Car face à une thématique aussi grave et large, qui fait appel aux expériences personnelles de chacun·e, la pièce recentre le débat sur le seul vécu commun à tous : l'histoire du personnage qui vient de se jouer devant nous.

Reprendre Naz nous semble essentiel compte tenu des changements politiques, locaux, nationaux et internationaux depuis 2009-10. En 10 ans, de nouvelles mairies sont tombées aux mains du RN, des identitaires dirigent des pays importants (Bolsonaro, Orban, Trump jusque 2021), une nouvelle forme d'ultra-droite très visible émerge. L'ultra-droite d'aujourd'hui est survivaliste, violente, conspirationniste, identitaire et décomplexée, et diffuse sa haine à travers les nouvelles technologies (youtubers, réseaux sociaux, candidats aux élections, tentatives d'assassinats, attentats...).

Reprendre Naz est admettre le rôle essentiel de l'art : partager, confronter, rencontrer. Naz est un outil de déconstruction massif du discours réactionnaire. Naz est un dispositif d'éducation populaire par le théâtre.

Reprendre Naz, le faire perdurer et exister à nouveau est donc de notre humble responsabilité d'artiste. Car Naz permet de faire entendre une alternative dans le débat public, médiatique et intime. Naz, en nous montrant la tentation du péril xénophobe, questionne nos identités, la construction de nos appartenances, et notre rapport aux racines.

Reprendre Naz, 2 ans après la mort de son auteur, Ricardo Montserrat, est enfin un clin d'œil à l'histoire même du théâtre. Un texte repris par une autre équipe que l'équipe originelle, est un texte qui entre donc dans les classiques, dans les intemporels. Et il nous semble pertinent de faire entrer ce texte précis dans l'histoire globale du mouvement théâtral.



Comment reprendre Naz en 2022 ?

« Comment parler de ce sujet ? Travail délicat et passionnant. Comment recevoir et faire en sorte que l'on puisse recevoir ce flot de paroles, cette écriture qui tourne en boucle, qui amalgame sous le masque du raisonnement ? À partir de là, sans juger, il fallait permettre au spectateur de comprendre les vraies questions que ce personnage pose mais qu'il n'y ait pas d'ambiguïté sur la réponse qu'il y apporte. Mettre en scène cette faculté qu'ils ont à faire le tri dans ce qui les arrange et à partir de là de construire un raisonnement. De mélanger l'Histoire avec leur histoire privée et de nourrir ainsi leur frustration, d'avoir l'illusion de trouver du sens. En résumé, de permettre au spectateur de sortir par instant de l'empathie qu'il développe pour se poser des questions... Et à ce moment là du travail, tout repose sur le talent du comédien et la direction d'acteur». Christophe Moyer

En 10 ans sont nées de nouvelles formes de droite-extrême. Toutefois, le retourment fondamental est la bascule de paradigme. De la figure idéale du légionnaire, l'ultra-droite est passée à l'idéalisatoin du survivant dans un monde post-effondrement, à l'exaltation de l'autonomie, la glorification du loup solitaire.

Ainsi, les lieux des figures idéales ont changé : de la salle de sport, nous passons au bunker, de l'intérieur à l'extérieur, et de la caserne au bivouac. C'est pourquoi nous adaptions la pièce Naz pour des espaces non dédiés, afin de coller au mieux à cette bascule idéologique. Naz en 2022 pourra, par exemple, se jouer dans un parking, une dent creuse urbaine, un foyer de lycée ou le préau d'un établissement : toute forme d'interstice non-passant. Parce que la condition indispensable pour jouer Naz est que le public reste du début de la performance à la fin du débat.

Ainsi nous serons intransigeants sur la bonne compréhension des enjeux de présence des spectateur·ice·s, du repérage de lieu de jeu non-passant, d'une interdiction stricte des photographies, vidéos et de tout ce qui pourrait venir extraire des instants du dispositif global qu'est Naz.

Avec ce changement de lieu s'opère donc un changement de scénographie : le personnage fait de la musculation avec ce qui traîne et qui est anodin : des barrières Vauban. Ainsi s'exprime la sortie des idées fascisantes, de la salle de sport à la rue.

Toutefois, nous gardons le dispositif originel : l'indispensable tuilage de la pièce et du débat, l'interdépendance entre les deux, et l'impossibilité de ne vivre qu'un seul de ces deux modules. Car la performance et le débat sont les deux actes d'une même pièce.

Nous gardons donc la même gestion des espaces, les mêmes séquences, la même précision du jeu et des adresses. Car cet ensemble permet de contraster et de desservir par le jeu les propos xénophobes du personnage. C'est pour la justesse de ce travail que nous avons sollicité Christophe Moyer et Henri Botte afin de nous transmettre la finesse avec laquelle ils ont créé Naz en 2010.

Nous traitons la question des images d'archives et de la présence de l'écran de télévision en transférant cela sur tablette pour évoquer l'anonymat des réseaux sociaux et les nouvelles formes de diffusion des idées identitaires. Enfin, nous proposons quelques changements au texte, marginaux, afin de l'actualiser au contexte socio-politique de 2022.

les conditions de jeu

En scolaire, la pièce est accessible dès la 3^{ème}. Nous préférons mener une sensibilisation-rencontre en amont; cette sensibilisation est impérative pour les 3^{ème}, mais peut être optionnelle dans les niveaux supérieurs.

En tout public, la pièce se joue à partir de l'âge de 15 ans.

La jauge maximale est de 150 spectateur·ice·s par représentation.

La pièce se joue deux fois par jour.

La pièce se joue avec deux comédiens : un joue la performance et l'autre anime le débat. Puis dans la seconde représentation de la journée, les deux comédiens inversent leurs rôles.

Régulièrement, selon les lieux où se joue la pièce, des débattant·e·s extérieur·e·s à la compagnie seront invité·e·s (universitaires, journalistes, spécialistes des radicalités, personnalités du monde associatif...) pour compléter le débat. Ceci est à inventer avec la structure accueillant la représentation. Enfin, nous attachons une attention particulière à la possibilité de compléter le spectacle par la présence d'associations locales (citoyenneté, jeunesse, culture...).

La pièce est autonome techniquement et l'équipe en tournée est de deux personnes.

Chaque lieu qui accueille la pièce s'engage à fournir 4 barrières Vauban, qui serviront de décor et accessoires. Les barrières seront rendues en l'état.

Enfin, un repérage en amont est nécessaire pour savoir où la pièce se joue (dedans, dehors, préau, espace scénique...). L'équipe sera très attentive dans le repérage, notamment à la notion de lieu non-passant. Cette condition sera indispensable à tout accueil de la pièce.

Durée totale : 2h (acte 1 : 45min ; acte 2 : 75 min).





EQUIPE ARTISTIQUE

Camille Faucherre

auteur - metteur en scène - interprète

Camille est né là-bas à une certaine époque, à eu son bac plus tard, a fait des études générales pour faire un truc général sans trop savoir ce qu'il allait faire comme métier. Donc il est oeuvrier à la Générale d'Imaginaire, artiste associé du Pole Culturel en milieu rural l'Arrêt Création à Fléchin et membre de l'Agence Nationale de Psychanalyse et Urbaine.

Il travaille dans la rue, dans les théâtres, les salles de concerts, les MJC, les postes de radio, les prisons, les stades, les champs, les forets, les établissements scolaires, parfois dans les maisons d'éditions, souvent dans les dossiers, dans son potager, et toujours sur le terrain, au plus proche des réalités, micro dans une main et carnet dans l'autre.

Au Boulon, Centre National des Arts de Rue et de l'Espace Public (CNAREP), il s'est formé auprès de la Ktha, du Pudding Théâtre, d'1Watt, ou d'Adhok. Ses pièces tournent dans les principaux festivals d'espace public de France et d'Europe et son travail est accompagné par, entre autres, des Scènes Nationales et des CNAREP. Il travaille auprès de plusieurs compagnie : la Cie Sens Ascensionnels (déambulatoire en rue), Orkestronika (écriture et interprétation d'une pièce sonore), Vaguement Compétitifs (associé à une pièce sur l'empowerment collectif et création de formats radio), les Saprophytes (collectif d'architectes-paysagistes poético-urbains), Ardestop (écriture et jeu), La Lune qui gronde, les Tambours Battants, Dans tes Rêves... Il travaille aussi à des projets de territoire, liant cuisine, arts et utopie, nommés Goûter l'avenir et aime en inventer de nouveaux. Joue des conférences loufoques.

Depuis 2019, il a écrit et créé EuropeS (In de Chalon dans la Rue), 2020: 39,8 : Nouvelles du Front (tournée 20-21), 2021 : le Bureau d'Interprétation de la Langue des Arbres (en tournée depuis 21), et Trajectoire qui sort en 2022 (Furies, Atelier 231, le Boulon, prix du Jury Label'Rue). Avec l'Arrêt Création il mène des stages, des écritures in situ, invente des formes participatives renouvelées. Il est membre du conseil d'administration des fédérations régionales et nationales des Arts de la Rue. Il fait du vélo, de l'écriture, de la boxe thaï et tente tant bien que mal d'être un bon papa. Il tente de terminer un roman qui sera bientôt fini, c'est promis.



STEPHANE VONTHON

comédien-boxeur

1,750kg à la sortie. Plateau de Creil dans l'Oise où, une vingtaine d'années plus tard, il commencera la boxe anglaise et le théâtre. Stéphane a pris la vie comme un sport de combat contre les injustices (et accessoirement, il pratiquera judo, karaté, kung-fu, jujitsu, diverses boxes chinoises et autres, ou le combat libre).

Après une scolarité où il fut juste présent avec des facilités et une inscription en droit option « sciences politiques » où il fut juste absent, entre plusieurs dizaines de métiers différents (dans le bâtiment, en usine, dans une bibliothèque...), il devient combattant semi-professionnel, professeur d'arts martiaux diplômé d'Etat et garde du corps de personnalités du show-biz, ce qui lui fera rencontrer le théâtre.

Comme il aime à dire, il est « devenu comédien pour de mauvaises raisons et y est resté pour de bonnes ». Après 8-9 ans de théâtre, de marionnettes, de mime, de masque, de clown, d'acrobatie, de danse bûto, de travail sur des scènes nationales ici et à l'étranger avec un chorégraphe hongrois ou de théâtre politique exigeant, alors qu'il vivait à Paris et travaillait boulimiquement pour une dizaine de compagnies, il rencontre en 2007 le Théâtre de l'Opprimé de Lille et la vie militante lilloise, qu'il ne quittera plus.

C'est là que la pratique artistique rejoignit un désir de transformation sociale et de lutte contre les injustices. Depuis, il utilise son énergie de vie débordante, en mêlant art et travail d'épanouissement, d'empowerment individuel et collectif : Théâtre de l'Opprimé (des lycées aux établissements pénitenciers, des centres sociaux aux associations de quartier...), Gestalt-thérapie, clown hospitalier, théâtre politique, tout en étant actif dans son milieu associatif environnant.



CHRISTOPHE MOYER

auteur - metteur en scène

Christophe Moyer raconte et questionne notre monde contemporain au sein de la compagnie Sens Ascensionnels. Son adaptation du «Rapport Lugano» d'après Susan George présentée au Festival d'Avignon 2004 a tourné pendant huit en France et à l'étranger.

«Café équitable et décroissance au beurre» (Editions Lafontaine 2005), véritable incitation, par le plaisir du jeu à se poser des questions à notre rapport aux autres, à notre planète et aux générations futures, elle aussi présentée au festival d'Avignon, tourne toujours (plus de 350 représentations).

Il a aussi écrit et mis en scène «Les Pensées de Mlle Miss» (Editions Lafontaine 2006), deuxième pièce d'un diptyque sur les thèmes de l'opinion publique, du rapport à la consommation, à la concurrence et au travail, initié par un premier volet intitulé «La Cellule ou on ne ramasse pas les oiseaux qui tombe sans arrière pensée».

Il écrit et met en scène aussi pour le jeune public: «Oblique» (Editions Lafontaine 2014) a remporté le prix du jury Tournesol au festival d'Avignon 2014 et un grand succès à la Biennale internationale de la marionnette 2015. «J'ai une arbre dans mon cœur» a dépassé les 200 représentations. Ses dernières créations: «Demandons l'impossible» d'après le roman d'Hervé Hamon et «Ne vois-tu rien venir» de Souad Belhaddad présentées au festival d'Avignon 2018 sont toujours en tournée.

Cette année il a écrit et mis en scène «Une petite histoire de l'humanité à travers celle de la patate» que l'on peut voir en tournée..

Enfin, il écrit des ouvrages à partir d'entretiens comme «Foyer de routes» (Nuit mytride éditions) ou «La guerre des grands» (Nuit mytride éditions)...Et continue de jouer pour les autres de temps en temps, comme il écrit aussi pour les autres, actuellement: «À ta place» pour la compagnie ZA!



HENRI BOTTE

metteur en scène - interprète

Henri Botte s'est formé au conservatoire d'Art Dramatique de Lille de 1994 à 1997 ; depuis, il suit régulièrement des stages de théâtre, clown, danse.

Au théâtre, il a joué avec différents metteurs en scène : récemment dans *Freaks' Carnival*, monté par Lucas Prieux (Cie Mano Labo), *L'homme qui...*, mis en scène par François Godart.

Il joue dans plusieurs spectacles de la Compagnie Sens Ascensionnels : *Information sur le Schnaps* de Luc Tartar, *La Cellule*, *Toute est une question d'opinion*, et *Les Pensées de Mlle Miss*, de Christophe Moyer, *Faut pas payer*, de Dario Fo.

Il joue également avec le Théâtre de La Licorne (*Sous sols d'après Les Bas-fonds de Gorki*), Antonio Vigano (*Echéances*), le Théâtre du Prisme (*Avant la fin*), La Manivelle Théâtre (*Pinocchio*), le théâtre Diagonale (*Terreur Toreo*), Théâtre de la Bardane (*Le Sourire de la Joconde*), l'*Interlude* (*Risk*). Il joue également dans des spectacles de rue (*Ardestop*) et des productions télé.



CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES :

- 2 personnes en tournée en train
- 2 représentations par jour pour 150 personnes maximum, selon la disposition des lieux. Durée totale (Acte 1/ performance + Acte 2/discussion = 1h40-2h selon la durée de la discussion).
- Diffusable en scolaire à partir du niveau 3ème. Avec un échange indispensable avec l'équipe pédagogique en amont. Possibilité de manger à la cantine (1 végétarien et 1 omnivore).
- Peut se jouer sur une scène de théâtre, ou en hors les murs/dehors non-passant. Exemples de lieux, hors-salles de spectacle, possibles : préau, parking, salle municipale multi-activité, sous un pont... Nous contacter pour discuter des emplacements possibles.
- L'organisation s'engage à fournir 4 barrières Vauban en excellent état, qui servent de décor à la pièce.
- Avoir un espace plat de minimum de 6m de large sur 4m de profondeur, avec de préférence 8m x 6m.
- Prise électrique à disposition pour recharger la tablette et l'enceinte autonome.
- Ne pas hésiter à nous écrire pour discuter ensemble de comment calibrer et adapter au mieux la proposition à votre lieu.
- Prix hors transport, logement et repas: 1300€.

REVUE DE PRESSE

Nord Éclair

LENS

QUESTION DE SOCIÉTÉ

Avec « Naz », le théâtre met en scène les mécanismes des mouvements identitaires

Qui ne parle plus de sécession
de la guerre mondiale planifiée
à mesures monétaires identiques ?
avec des propagandistes qui se
croient auteurs de l'ordre mondial
blanchissons-nous. Si la planification
se déroule au plus près possible au
niveau européen, il n'est pas moins
précis partout dans le monde.
Cela coûte à l'Europe une somme
d'argent énorme de la guerre mondiale.
La volonté mondiale a fait aux
travaux de la Nasa, une pièce
écrasée par Ricardo Montaner
et autres, un nom de
Christophe Meyer. Mais
attention, la voix est sensiblement
et le résultat évident.

PHILIP MORSE, THEODORE MORSE

Il devait naître, le critique croit, la question à l'ordre et les réactions automatisées, un « filtre » — sorte de grille de sélection qui laisse les « choses courantes » et « quand on touche à rien » — défilées sans débâcle sur les spectateurs. Pendant 55 minutes, Michel Bœuf interrogea un groupe de citoyens, de ce « filtre » — l'acte de l'écrit qui a permis de se rappeler au même temps que son récepteur. Il raconte l'assassinat de sa femme dans les idées reçues, le piégeage qui lui a sauvé la vie, à gribouiller la « machine à écrire » dans le noir des urinoirs. Pour « effacer, sans écrire d'ailleurs », toutefois qu'il n'a pas de filtre », auquel que l'on peut qu'il fonctionne plus ou moins bien et d'autant plus que la logique révolutionnaire et la violence de la réaction qu'il déclenche. « Ce questionnaire pouvait porter de

Digitized by srujanika@gmail.com

ment ». communique Christophe Meyer, le maestro en sénior. Il se type de situation, tout un chacun pris d'y trouver confort dans son monde intérieur. « Le racisme ordinaire prend de plus en plus de place. Et cette demande nous réfère, philosophiquement et d'inclure, un état crucial sur la frustration et la haine pour empêcher de donner des réponses aux vrais problèmes », confirme l'homme de théâtre magique.

Notre seul discours, le sociologue Paul Bourree Dumas (lire ci-dessous) nous convaincra que le projet initial paraît être une utopie. Cela nous amène à nous poser la question : qu'est-ce que l'art ? Culture contemporaine ? Un passe-temps ? Un état d'esprit ? Un état d'âme ? Cela dépend de l'interprétation que l'on fait de l'art. Mais l'art, dans l'art contemporain, est de plus en plus une question de culture. C'est pourquoi nous devons nous poser la question : qu'est-ce que la culture ?

Créer « un espace où chaque chose peut être entendue »

Fabrice Dheune est sociologue à l'INREBA², dans l'IAI. Avec ses collègues, il assure la direction des deux prochaines séries, puis formera une équipe de « directeurs ».

Qu'entendent-vous par débat-
tasse ?

« Un spectacle comme celui-là peut recueillir une réaction d'assautiste. L'important, c'est de donner sur sa peine qui permet de transmettre ces formes des discriminations, c'est donc dans les outils nous avons pour que le sujet puisse s'assauter d'assauter ces outils qui peuvent aider, de faire à nouveau à une confron-

place qui attire au caractère de presse un usage en défaut, y consacre pour l'introduction de la partie. « Cela peut-être compliquée, toutefois après une inspection assez bien... » De ce qu'il a pu voir des règles de travail, les gens sont rentrés mal à l'aise pour ce qui relève de l'impératif pour le présentage, ce qui justifie que l'on est fait appeler à ces sociétés. Mais il est rentré avec un peu de plaisir à mesure son espace où chaque chose peut être étudiée. Mais il peut y avoir aussi dans des situations où l'on s'occupe par la partie civile il peut que cela devienne un assez joyeux pour des

question idéologique, qui doivent rester en marge...» Ces manœuvres idéologiques sont-elles propres à la droite ? « Les plénières régionales sont tout à fait courantes dans ce parti, c'est le rôle de l'Assemblée sur lesquelles réfléchit l'ensemble du parti à propos de toute question politique. Le résultat de ces réunions n'est pas de la

... que ce soit par rapport au niveau ou à la profondeur de la situation des forces syndicales. » 30

30. «*UNICAT* est une branche de recherche dans les domaines de l'analyse et de l'enseignement de l'industrialisation. Sa

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

VOUA une police qui joue avec le feu, et qui aurait facilement pu s'y consumer. Au contraire, c'est le propriétaire qui s'y brûle, et s'interroge aussitôt à haute voix, et cherchera à ses parfums avec ses voisines, l'actrice, le monsieur en costume. Langlois avait prévu le coup : l'affiche du spectacle annonce : « Durée 1 h 25 débat inclus ». « Quatre après la représentation, quel dire une heure, le débat consumé, indique-t-il.

— C'est ce qu'ils viennent de voir tout terrible : une jeune femme lèvre ouverte en grimaçant, ou en simple cri, qui hurle, qui crie de hurlement, d'échapper son corps, de faire des pompeuses, de morte, échapper jusqu'à l'extinctissement, faire de la terre fine, sauter à la corde, d'ouvrir tout l'espace, comme pris d'une tristesse, — faut que je regarde, que je regarde sur quelque chose, je suis comme une pieuvre dans ses proies de 15 à 20 ans, de ceux qu'ils ont extirpées, vaincu ou guéri. D'apparence placide passe-partout, ayant juste de quelques discrètes couleurs vénitienne, on croirait ils sont « bons dîmes, bons pêches, bouteilles sportifs, clowns, soliloques et symposia », et il arrive que dans les lyrades de cette réglette il ait aussi quelque peu une classe de tristes.

— Mais ils ne maîtrisent pas le week-end, à moins que les bouteilles d'eau ne manquent de flacons : « Et lorsque je joue, le deuxième de la séance, c'est le seul temps où je nous croisons. Ils nous le réservent. Quand nous le recevons, — Mais aussi : « On ne s'attend pas à ce que nous gagnions. — Ils savent : « On ne joue pas contre eux : « Oui, on sait qu'ils vont nous empêcher de gagner le temps à écrire, sans leurs commentaires sur

guerre, Blitzen, les grandes grèves des minotiers en 47-48 qui firent leurs grands-pères, et contre qui Jules Moch envoia l'armée, et dont il se souvient certainement les batailles... D'ailleurs, on se pressentait-ils pas pour les « séminaires Réunions » ?

— Ne pas voir là qu'il a... monsieur..., mais essayer de comprendre d'où vient cette culture, tout, sans s'interroger sur... l'antériorité, l'assassinat ou complaisance... Le débat permet d'opérateur d'affirmer son regard, de s'interroger sur ses propres réactions, celles du vaincu, de questionner l'autre (Blaise Botta, formateur) et le parteur en même, Christophe Monier, qui explique ses choix avec intelligence et clarté. Illustrant la genèse de ce aspectif politique longtemps mal vu et maltraité au sein pris, il révèle d'un mot son espoir : « Face à un personnage comme ça, qu'en as-tu peur de ? ». Une question des plus originales... Ce lundi 7 mars, c'est à Bally-le-Main, où se présente tout Marine Le Pen est arrivée juste derrière Hollande, avec 20,04 % des voix, qu'il a été représenté : « Non... »

© A la fin de l'ouvrage, à Paris.

• Alle Minuten des natürlichen, körperlichen

Contacts

STÉPHANE VONTHRON
0675706118
phan.tao@orange.fr

CAMILLE FAUCHERRE
0660184577
camillefaucherre@yahoo.fr

Photographies p2 et p7: Guillaume Durand
guillaume.e.durand@gmail.com/0609743888